

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jan KOCHANOWSKI

Le berceau et les tribulations du peuple Tsigane

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 136-141

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Le berceau et les tribulations du peuple Tsigane

Athinganos, Tsigane, Cygan, Egyptien, Gypsy, Gifto, Gitan, Romano, Romanyishel, qui sont-ils ?

Dans presque tous les pays d'Europe et surtout d'Europe centrale, on peut encore voir se déplacer, par petits groupes, des gens vêtus de costumes bariolés, à qui l'on donne, selon le pays, l'un des noms énumérés ci-dessus. La dénomination la plus courante est celle des Grecs : *athinganos*, « athictos » signifiant : « non touché », « non atteint », et par extension, « ne me touche pas » : la manière de saluer aux Indes est de faire *anjali* et de dire *namaste*, *namaskar*, ou, comme il est courant au Rajasthan : Ram ! Rom ! Donc *athinganos* n'est qu'un sobriquet amusant pour qualifier ces étrangers qui ne donnaient pas la main, mais joignaient les deux paumes pour faire *anjali*.

Quant à *Egyptien* et ses nombreuses variantes — Gitan, Tsigane, etc. — c'est le nom que ces étrangers se donnaient eux-mêmes en Europe au Moyen-Age. Sachant qu'Isabelle la Catholique, reine de Castille, persécutait les Juifs, ils se faisaient passer pour les descendants des Egyptiens qui avaient réduit les Israélites en esclavage : c'est pourquoi Dieu les aurait condamnés à une perpétuelle errance ; et c'est pour expier leurs péchés qu'ils visitaient tous les lieux de pèlerinage — il y en avait beaucoup au Moyen-Age !

Par leur beauté, leurs belles montures et leurs armes précieuses, ils attiraient partout les regards. Et quand leurs femmes se mirent à danser, elles conquièrent toute la noblesse européenne. Cependant, malgré la gaieté et la couleur de leurs spectacles, les « Egyptiens » ne tardèrent pas à s'aliéner le clergé et une partie des fidèles. Imaginez une compagnie de 50 à 100 cavaliers dressant la

tente et laissant les chevaux se repaître sur des prairies que la faux n'a pas encore touchées ! Nombreux étaient ceux qui, oubliant l'amusement, ne gardaient que rancune pour ces étrangers importuns. Les plus acharnés étaient les artisans, membres des différentes corporations, qui se considéraient lésés par l'admiration que les seigneurs manifestaient à l'égard de ces intrus, si doués dans la fabrication des armes et dans l'art de s'en servir.

Néanmoins, jusqu'au XV^e siècle, la noblesse continua à défendre et à héberger dans ses châteaux ces valeureux, gais, et en même temps, paresseux « Egyptiens ». Certains d'entre eux, admis dans les troupes d'un grand seigneur ou d'un souverain — ainsi, Henri IV aura une compagnie tzigane — furent pratiquement intégrés dans la société.

Mais, dès le début de XVI^e siècle, la « bonne vie » des Tsiganes touche à sa fin. L'Eglise, dont l'influence s'exerce sur toutes les institutions, montre à l'égard des Tsiganes un fanatisme égal à celui des Romains contre les chrétiens dans les premiers siècles de notre ère. En Espagne, en France et dans les autres pays occidentaux, l'Inquisition pourchasse les « Egyptiens » accusés de toutes sortes de sorcelleries. Un homme capturé mort ou vif rapporte 18 livres, une femme, 9 livres seulement. Les survivants de ces hommes traqués sont les ancêtres des Tsiganes modernes. Et ce qui peut paraître étonnant, c'est que, réduits à la condition de loups et de renards, ils aient pu préserver intacts leur dignité et leurs caractères propres.

L'intérêt des savants et même des hommes d'Etat pour ces gens indomptables n'a pas cessé depuis leur apparition. Il serait difficile d'analyser ici tout ce qui a été dit sur les Tsiganes : nous pouvons remarquer seulement que, si l'on réunissait tous les livres et tous les documents qui leur ont été consacrés, on pourrait constituer une importante bibliothèque.

Leur lieu d'origine : l'Inde

A l'exception du livre d'Eugène Pittard, éminent anthropologue genevois, les principales données sur l'origine des Tsiganes sont d'ordre linguistique et, malheureusement, de la linguistique traditionnelle : la philologie. J'ai

commencé aussi mon apprentissage de cette manière. Mais après avoir démontré, dans ma thèse de doctorat, « Introduction à la phonologie du Tsigane d'Europe » (publiée dans « Gypsy Studies » Part I, New Delhi 1963), la communauté des Tsiganes d'Europe, j'ai tiré immédiatement sur ce sujet une conclusion jusqu'à présent ignorée ou négligée, à savoir que pour qu'un peuple ou un agglomérat de tribus parle une langue commune, il faut qu'il ait eu un pays où il ait vécu plusieurs siècles, des intérêts communs, une administration commune, une armée... bref, qu'il ait été constitué en Etat. Par conséquent, le peuple nommé Tsigane n'était pas à l'origine nomade. D'ailleurs, l'analyse du vocabulaire tsigane indique que ces sujets étaient plutôt « casaniers » : on n'y trouve pas des mots comme : *antré, tente, bison*, mais, au contraire, des mots tels que *maison, vache, cochon*, etc.

Cette conclusion fut le point de départ d'autres découvertes : quelques mois après la soutenance de ma thèse, je me suis rendu dans le nord des Indes et, lorsque j'ai observé les visages, les mœurs, certaines coutumes et, surtout, les danses et la musique, celle du Ramayana et du Mahabharata, je me suis trouvé devant l'évidence, à mon avis, incontestable, du lieu d'origine des Tsiganes en Inde, de la date et de la cause de leur exode hors de l'Inde, et de leur caste primitive. J'ai donné le résumé de mes recherches au cours de trois années passées en Inde dans un article « *Gypsies and the problem of their acculturation* », publié dans *Indo-Asian Culture*, New Delhi, janvier 1965, cet article étant lui-même le résumé de trois articles de base soumis au Congrès International des Orientalistes, qui a eu lieu à New Delhi, en janvier 1964. Faute de place, nous ne pouvons en donner ici qu'un résumé très succinct.

L'histoire de la dispersion

Au XII^e siècle, Prithiviraj Chauhan, le plus glorieux ancêtre, non seulement des Tsiganes mais des autres Rajputes, organisa une coalition de 150 clans de Rajputes contre l'armée de l'envahisseur musulman, Mohammed Ghori. La bataille de Taraim fut une victoire éclatante pour les Rajputes, mais le généreux Prithiviraj pardonna

à son antagoniste et le laissa partir. L'année suivante (1192), celui-ci arriva avec 300.000 cavaliers choisis parmi les meilleurs soldats des empires musulmans et, pendant la nuit, par trahison (il était convenu de ne commencer la bataille que le lendemain), il attaqua de toutes parts le paisible campement des Rajputes et les défit. L'armée de Prithviraj se dispersa alors en trois groupes : le premier se réfugia dans les montagnes et organisa une résistance qui ne s'arrêtera complètement qu'avec l'arrivée des Anglais ; les survivants de ce groupe, métissés avec des autochtones, donneront les *Gypsies* actuels de l'Inde, qui, jusqu'à l'indépendance de ce pays, seront traqués, comme des hors-la-loi. Un autre groupe rejoignit les troupes encore organisées, non soumises aux Musulmans, et il donnera, avec celles-ci, bien du fil à retordre aux empereurs musulmans ; d'ailleurs, les Rajputes ne furent jamais complètement conquis : les Musulmans aussi bien que les Anglais durent toujours compter avec eux. Quant aux membres du troisième groupe, les *Romane Chave* (Fils de Rama), ainsi qu'ils se nommaient eux-mêmes, ils partirent à travers l'Afghanistan vers l'Europe. A cette époque, deux grandes branches de l'Islam, les Chiites et les Sunnites, étaient souvent en état d'hostilité ; nos émigrants racontaient donc aux Chiites, quand ils passaient chez eux, qu'ils étaient persécutés par les Sunnites et vice-versa.

Le premier pays d'Europe qui les accueillit fut la Grèce. Tous les dialectes de la romani, y compris celui d'Espagne, révèlent des emprunts au grec, preuve que les Tsiganes sont bien venus en Europe par une route unique et non par l'Afrique du Nord. De Grèce, une branche a poussé, sans s'arrêter, jusqu'aux Pays Baltes, les autres se dispersant à travers l'Europe centrale et, de là, à travers l'Europe occidentale.

Les Tsiganes baltes, des privilégiés

Ce sont les Tsiganes du Nord, ceux des pays baltes, qui ont eu l'existence la plus humaine. A cette époque, l'Ordre Teutonique jouait, dans le Nord-Est de l'Europe, le même rôle que les Musulmans en Inde : sous prétexte de prêcher le christianisme, ils apportaient le fer et le feu. Les Prussiens furent exterminés et leur pays occupé

par des colons allemands ; mais quand les Allemands essayèrent d'agir de la sorte avec la Lithuanie et la Pologne, ces deux pays s'unirent et, en 1410, dans la forêt de Grunwald, ils battirent, et pour toujours, l'Ordre Teutonique. A ce combat, les Rajputes ont dû participer car Alexandre Jagellon, dans sa fameuse charte accordant des privilèges aux Tsiganes, dit avoir réaffirmé ceux, plus anciens, octroyés par ses prédécesseurs, les princes polono-lithuaniens. C'est la raison pour laquelle les Tsiganes baltes paraissent s'être mieux adaptés que les autres à la civilisation européenne, en même temps qu'ils ont su préserver des coutumes ancestrales comme le *Swayambar*, ou « libre arbitre », qui, ailleurs, était la cause de persécutions, l'Eglise considérant ce « libre-choix » dans le mariage, sans ratification officielle, comme un concubinage.

Nous ne nous sommes pas bornés, dans nos investigations, à notre spécialité de linguiste, mais nous avons employé les méthodes et les acquisitions des principales sciences humaines, particulièrement de l'anthropologie et de l'ethnologie. Ainsi, en linguistique, nous avons constaté que la romani se situe entre l'hindi et le rajasthani (jodhpuri). En anthropologie, nous avons remarqué que les Tsiganes ont la même répartition de groupes sanguins que les hautes castes militaires de l'Inde du Nord, et qu'ils ont en commun avec elles d'autres caractéristiques. Dans le domaine musical, nous pouvons dire que la musique héroïque et la danse, spécialement *kathak*, sont très semblables, les *mudras* mises à part, à la musique et à la danse tsiganes authentiques.

Nous n'avons donné ici qu'un résumé, très succinct de l'histoire des Tsiganes. Faute de place, nous n'essaierons pas d'aborder le problème de l'« acculturation », de l'« intégration », et de l'« assimilation » des Tsiganes, très à la mode actuellement, nous réservant d'en traiter ultérieurement.

Jan KOCHANOWSKI
(Informations Unesco)



**Ces deux danseurs de l'Opéra de Budapest
évoquent les coutumes du peuple tsigane**